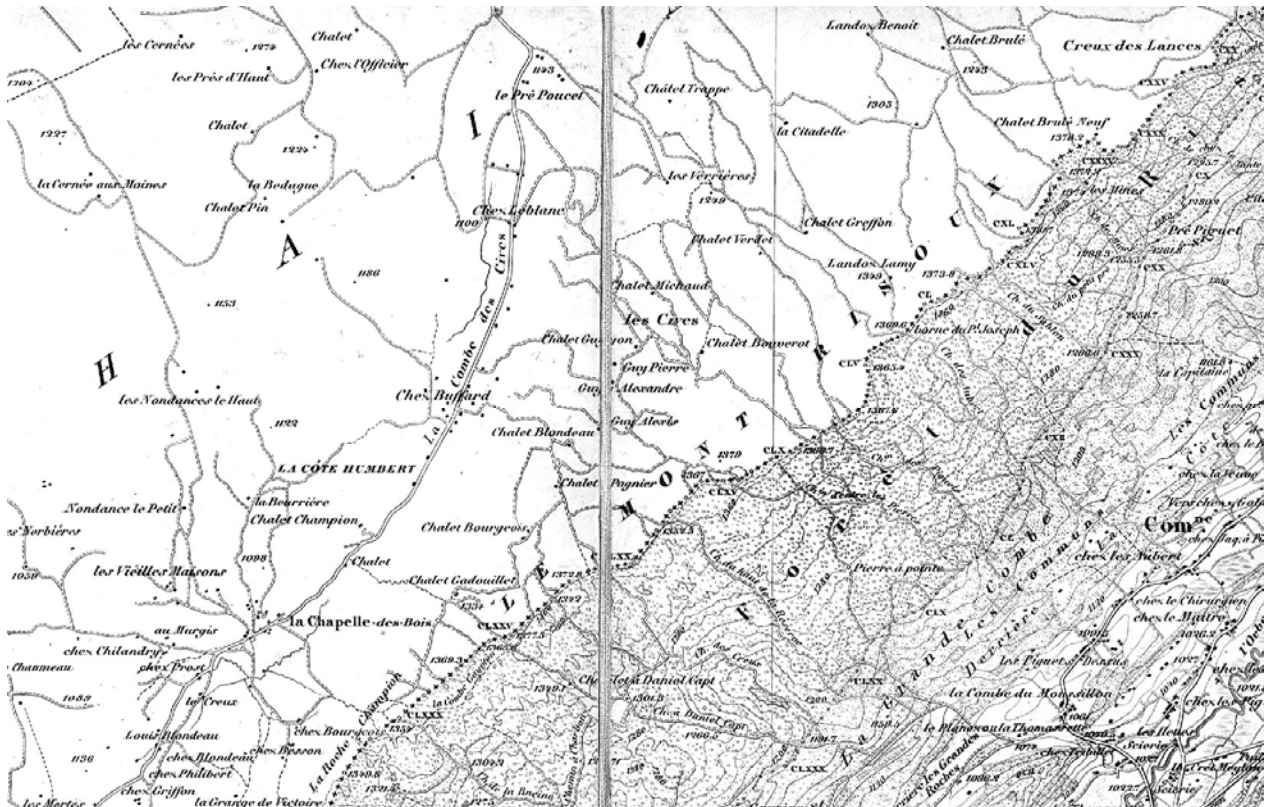


Le Chalet Brûlé



Pour joindre le Chalet Brûlé, du Solliat on empruntera le chemin à la Tante jusqu'à la frontière franco-suisse. Là-haut si l'on n'a crainte de pénétrer dans des forêts où certains chemins ont été repris par la végétation, si l'on possède une bonne carte et un sens de l'orientation acceptable, on se dirigera, pour une petite visite annexe, sur le Creux des Lances, terme admirable pour une vaste dépression de quelques dizaines de mètres de profondeur, avec dans son fond une cavité par laquelle s'infiltrer les eaux résiduelles par grandes pluies.





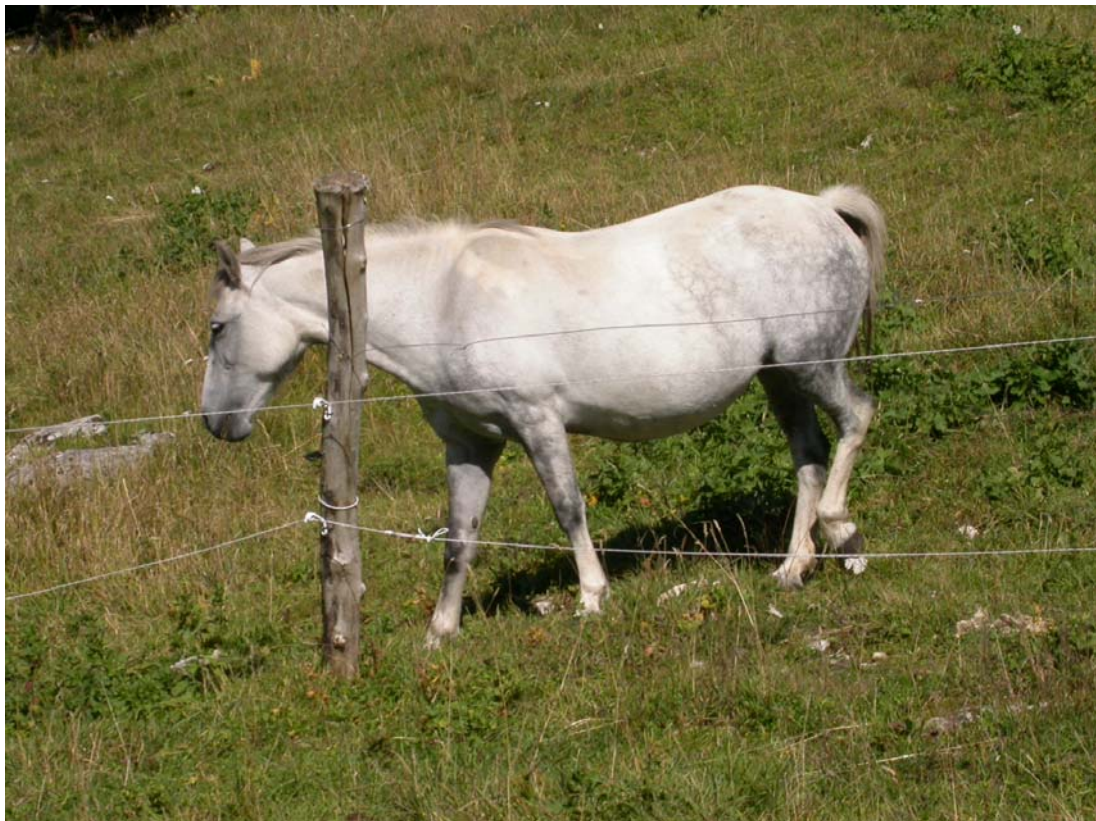
Cette visite permet de prendre contact avec un pré-bois, terme de nos amis Français où il n'est pas forcément facile de s'y retrouver. Et de là, à travers d'autres forêts profondes, en suivant une limite ancienne pas toujours convaincante, découvrant un étang que de vastes débardages ont créé, toujours accroché à notre carte, nous arrivons enfin dans la clairière du Chalet Brûlé.

A lire cette carte, nous constatons que ce site n'est que peu éloigné du chalet de la Cernée auquel nous nous étions arrêtés l'année précédente, persuadés qu'au-delà nous allions nous perdre presque sans recours dans cette immensité de forêts n'offrant que de faibles points de repères.

Voici donc le chalet, typique de la région du Risoud, avec son plan carré et son toit à quatre pans. Tôles plates aussi à la manière française, couvrant un toit vraiment immense et d'une esthétique admirable. Sous une telle poutraison vous avez une place inouïe, certes plus pour les toiles d'araignées, là-haut, que pour y entreposer du commerce. Mais enfin, ce qu'il faut voir dans ces situations, c'est l'élégance extraordinaire de ces anciennes charpentes faites toujours dans les règles de l'art les plus exigeante et les plus pures.



Une région presque complètement abandonnée, si loin de tout. Un cheval est là, dans un grand parc, que votre présence n'intrigue même pas. La solitude ne semble pas lui peser outre mesure.





Quel âge pour ce vénérable chalet ? Peut-on lui donner deux cents ans, cent-cinquante ? Sa reconstruction intrigue, car s'il y a cette bâtisse, dite le Chalet Brûlé, il y a aussi le Chalet-Brûlé neuf, situé beaucoup plus près de la frontière, à proximité du Poste des Mines. Mais, malgré son nom, il a disparu et ne doit plus laisser que quelques ruines qui sont à découvrir, à main droite, quand vous empruntez le chemin herbeux qui mène aux Baraques par un long dévers constitué en partie par une immense dalle rocheuse.



Mais en route maintenant pour les Baraques (voir le secteur Sites et Paysages, le Risoud), par un chemin ordinaire de pâturages.

On s'en rend compte, ceux-ci se referment et auront tôt disparu, d'abord sous les grandes herbes, bonnes ou mauvaises, puis couvertes de buissons, et enfin recolonisés par le sapin qui trouve ici son habitat naturel.

Découvertes de nouveaux chevaux et une petite citerne dont le toit du couvert, vu l'état de rouille, dut être posé en même temps que celui du chalet.

C'est là une situation certes intéressante sur le plan poétique, mais vieillissante sur le plan d'une exploitation moderne et digne du plus lumineux avenir.

Samuel Aubert avait lui aussi été fasciné par cette région, assurément, de par les distances et la profondeur des forêts, un rien mystérieuse.

On découvre à la suite cet auteur désormais bien connu, fidèle compagnon de route depuis la réalisation de ces chroniques et avec lequel il fait bien bon cheminer à travers nos forêts et pâturages.

LE CHALET BRULE – FAVJ du 22. 8. 1956 -

Le Chalet Brûlé, ce n'est pas la montagne, mais une montagne et chez nous chacun sait que ce terme signifie pâturage. Pourquoi Brûlé ? On ne sait rien. Peut-être très anciennement le chalet a-t-il été détruit par le feu. Simple supposition. C'est une montagne faite de petites clairières dispersées dans la vastitude des bois qui en recouvrent la plus grande partie, à tel point qu'un fruitier me disait un jour : « Les plans sont tellement perdus qu'on n'est jamais foutu de savoir où se tient le bétail ». Le relief est extrêmement tourmenté ; ce ne sont que dépressions, combettes tournées dans tous les sens et nulle part d'horizon, si bien que l'orientation est malaisée.

Une vaste dépression aux pentes assez inclinées s'appelle le Creux des Lances. C'est un coin isolé, perdu, où alternent bois et pâturages. Mais pour qui manque du sens d'orientation et qui y arrive à travers bois, sans savoir où il se trouve, il peut être un coin de perdition. Et il l'a été jadis à plusieurs reprises pour des gens de chez nous qui, partis tard de Mouthe, avec un peu, passablement de vent dans les voiles, se sont vus contraints d'y attendre le jour.

Jouxant le Creux des Lances à bise, nous avons l'immense forêt du Risol, propriété de l'Etat français. Autrefois pâturage, dont on distingue encore, mais avec peine, les vestiges du chalet, ce Risol est actuellement tout entier voué à la forêt, une forêt bien équilibrée où voisinent en un harmonieux mélange, résineux et feuillus. Risol, le mot est tout proche de Risoud. Sans doute les deux termes ont une origine commune, laquelle ? on ne sait !

Les gens d'un certain âge connaissent le Chalet Brûlé pour l'avoir parcouru un peu dans tous les sens. Mais les jeunes générations l'ignorent, à part peut-être l'endroit nommé les Baraques, un site tout de verdure et de paix où se dressent deux ou trois bâtiments en bois, habités jadis par une famille de bûcherons et occasionnellement par le propriétaire du fonds.

Avant la première guerre, les forêts touffues du Chalet Brûlé étaient exploitées d'une façon très rationnelle : peu nombreux étaient les arbres qui chaque été tombaient sous la hache du bûcheron. Mais pendant la guerre ci-dessus rappelée, des coupes rases y ont été effectuées, principalement dans la zone frontrière, laissant le sol nu et meurtri par le dézorage. La nature heureusement ne garde pas rancune à l'homme des blessures qu'il lui a faites et aussitôt elle s'efforce de réparer les dommages. Et dans la région précitée, buissons, saules, sorbiers, etc., ont assez rapidement repris possession du sol déforesté. Les résineux ont suivi, si bien qu'aujourd'hui un jeune boisement plein de promesses occupe la place de la forêt détruite. Le déboisement n'a pas été sans causer quelques dommages à notre Risoud, car le rideau protecteur vers l'ouest ayant disparu, plusieurs arbres sont tombés, victimes des assauts du joran

Le Chalet Brûlé constitue-t-il un but de courses ? Pas dans le sens que l'on entend d'habitude sous cette expression, car on n'y rencontre nulle part de belvédères ni d'endroit appelant le rendez-vous des promeneurs, si l'on excepte

les baraques. Mais les gens qui aiment déambuler à travers bois, clairières, « mauvais lieux », etc., et il y en a « par chez nous », y trouveront leur plaisir. Par-ci par-là, ils se heurteront à des sites qui ne leur déplairont pas, clairières ceintes de beaux arbres, constellées de sapins candidats au gigantisme, fayards à la stature élancée ou tordus, ayant des ans et de la tempête subi d'irréparables outrages ; végétation forestière luxuriante : poutiers chargés de fruits incarnats ; plantes menues et fragiles redoutant l'ardeur du soleil, réfugiées sous l'abri des arbres touffus.

Voici longtemps déjà, je fis le tour de ce Chalet Brûlé qui est un monde en suivant les murs, et de cette tournée qui exigea bien des heures, le souvenir est resté bien vivant dans ma mémoire tant j'éprouvai de plaisir et vis de choses intéressantes.

Samuel Aubert